

LA BIBLIOTHÈQUE POUR ENFANTS, LIEU D'ÉCHANGES

Un mouvement international

Geneviève Patte

Si je devais écrire l'histoire de La Joie par les Livres et donc, d'une certaine manière, celle des bibliothèques pour enfants des trois dernières décennies, je consacrerai une part importante à Jean Hassenforder. Si quelque historien voulait retracer l'histoire des bibliothèques publiques en France, en particulier celle des années 60 et 70, il devrait également lui accorder une large place, à lui et à la Section des petites et moyennes bibliothèques qu'il a fondée et animée.

Cette section à la dénomination modeste est devenue plus tard la Section des bibliothèques publiques de l'Association des Bibliothécaires Français (1). Avec conviction et ténacité, Jean Hassenforder, chercheur et militant, a joué, avec quelques autres pionniers, un rôle éminent dans la définition moderne de la bibliothèque publique, puis de la médiathèque telles que nous les connaissons aujourd'hui en France. De même, les bibliothèques centres documentaires (BCD), - dont le principe a été si difficile à faire admettre dans les années 70 - lui doivent beaucoup.

Hommage à Jean Hassenforder

Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997

Revenons aux bibliothèques pour enfants : l'Heure Joyeuse et plus tard La Joie par les livres (JPL) sont deux bibliothèques dont le but a été, à des époques différentes, de promouvoir les bibliothèques pour enfants en France. Elles ont toujours été, et cela dès leur création, largement ouvertes à des échanges avec l'étranger. Cette ouverture à des expériences vécues sous d'autres cieux a permis, à l'une comme à l'autre, d'acclimater une idée venue d'ailleurs et d'une certaine manière étrangère à nos mentalités. Elle en a fait une institution éducative et culturelle originale qui, à son tour, dans sa version française, intéressera nombre de pays étrangers.

Déjà, en 1924, l'Heure Joyeuse proposait aux enfants du quartier latin, un espace culturel proprement révolutionnaire pour la France, dont le principe est venu des pays anglo-saxons. Il s'appuie sur une pédagogie non directive, chaque enfant venant librement à la bibliothèque pour satisfaire son besoin de connaître, de s'é mouvoir et découvrir ainsi le plaisir et l'envie de lire. Une quarantaine d'années plus tard, la JPL prenait le relais. Elle s'inspirait du modèle parisien qui avait fait connaître le concept de bibliothèque publique pour les enfants et les jeunes. Mais il s'agissait alors, dans cette deuxième moitié du siècle, de l'adapter au contexte nouveau d'une société en mutation (importance de l'audiovisuel dans la vie des enfants, nouveaux modes d'habitat, etc.) et d'aider à sa généralisation. Les expériences étrangères menées tant dans les pays du Nord que dans les pays du Sud ont largement aidé la JPL à poursuivre ce but.

Bien avant notre rencontre, Jean Hassenforder avait choisi le sujet de ses deux thèses (2) : l'une est une étude comparée des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis ; l'autre porte sur la bibliothèque, institution éducative. Il n'est donc pas surprenant qu'il se soit penché sur l'expérience des bibliothèques pour enfants, et plus précisément sur l'aventure de La Joie par les livres. Celle-ci, en effet, dès sa création en 1963, manifestait son désir de s'ouvrir largement aux expériences étrangères.

Comment la JPL a-t-elle adapté ses emprunts au contexte français, comment, à son tour, a-t-elle participé au développement des bibliothèques pour enfants dans d'autres régions du monde, c'est toute une histoire qui n'est pas près de s'arrêter. Jean Hassenforder l'a toujours accompagnée. Dans les moments difficiles, il a toujours été présent, par ses encouragements. Il nous a aidés à percevoir l'importance de cette petite institution et de ses objectifs. Nous lui devons de raconter ici l'histoire de La Joie par les livres, en particulier celle de ses déve-

loppements successifs nés des échanges avec l'étranger. Ceux qui connaissent Jean Hassenforder, chercheur, militant, y retrouveront comme en filigrane, sa présence.

Grâce à un mécénat tout à fait exceptionnel en France, l'association JPL construit et prépare, pour l'automne 1965, l'ouverture d'une bibliothèque pour enfants. La mécène-fondatrice Anne Gruner Schlumberger a longtemps vécu à l'étranger. Elle a tout de suite l'idée de faire bénéficier cette bibliothèque, implantée au cœur d'un grand ensemble de la banlieue parisienne, d'expériences menées ailleurs, tant dans le domaine de la pédagogie que dans l'édition.

Les plans de construction n'étaient pas encore décidés, qu'après avoir longuement pris conseil auprès de l'Heure Joyeuse, Anne Gruner Schlumberger se rend à Munich pour visiter la Bibliothèque Internationale pour la Jeunesse, puis à Vienne pour y rencontrer Richard Bamberger, un des pères fondateurs de l'Ibby (International Board on Books for Young People).

Les deux premières bibliothécaires recrutées, Isabelle Zuber et Lise Encrevé, sont envoyées en stage à la New York Public Library. Je suis engagée ensuite, essentiellement en raison de mes expériences étrangères, à Munich et à New York (sans oublier ma formation à L'Heure Joyeuse, bien sûr) et la première mission qui m'est confiée est celle de développer les relations internationales et les collections étrangères de la bibliothèque de Clamart, et cela, avant même que l'on me demande de diriger La Joie par les livres. Dès l'ouverture et pendant de nombreuses années, Anne Gruner offrira des bourses d'une année à des bibliothécaires étrangers qui viendront découvrir nos méthodes de travail. Pour notre jeune équipe et pour les enfants qui, grâce à eux, découvrent un pays, sa manière de vivre et sa littérature, ces échanges d'expériences ont été fort stimulants.

Quant à Julien Cain, Président d'honneur de La Joie par les livres et membre fondateur de l'Ifla (International Federation of Library Associations), il encourage vivement la JPL à participer aux congrès et travaux de cette organisation ; idée audacieuse, puisque, dans les années 60, la délégation française était uniquement composée de conservateurs de la Bibliothèque Nationale et de grands établissements universitaires.

C'était donc là l'idée maîtresse d'Anne Gruner Schlumberger : construire au cœur d'une cité ouvrière une bibliothèque pour enfants et jeunes, largement ouverte aux expériences venues d'ailleurs, afin d'en tirer le meilleur, pour l'institution comme pour son public.

L'histoire de la JPL est faite d'échanges. N'est-ce pas d'ailleurs la chance de notre profession de pouvoir vivre dans une structure flexible et ouverte, propice à toutes sortes de rencontres - et celles que nous avons vécues tout au long de notre vie professionnelle ont été d'une richesse inouïe - avec cette liberté d'innover en permanence pour mieux rencontrer la diversité de nos publics ? Cet entrecroisement d'expériences, en effet, a nourri la JPL. À son tour, depuis de nombreuses années, celle-ci fait connaître largement au-delà de nos frontières le fruit de ses réflexions nées de son action menée en France et plus spécialement à Clamart.

L'ouverture internationale de La Joie par les livres s'est manifestée dans plusieurs domaines : les collections des bibliothèques, l'organisation d'un travail collectif, la création d'outils au service de l'ensemble de la profession de bibliothécaires pour la jeunesse, l'approche de publics marginalisés, la collaboration avec le monde scolaire. Les apports dont elle a bénéficié sont venus d'abord de pays industrialisés ayant une longue et forte tradition de bibliothèques publiques, puis, à la faveur de missions à l'étranger et de la responsabilité de séminaires internationaux, la JPL a fortement enrichi sa réflexion, à partir d'initiatives originales menées dans les pays en développement.

Au début des années 60, **les collections des bibliothèques** étaient souvent bien médiocres et l'édition française, à quelques rares exceptions près, peu brillante. Nous avons découvert avec enthousiasme à Munich, à la Bibliothèque Internationale pour la jeunesse ou à New York la richesse des éditions américaine, japonaise ou tchèque, pour ne citer que quelques pays. Les très grands artistes d'aujourd'hui étaient, à cette époque, à leur zénith, que ce soit Ungerer, Sendak, Lobel, Munari, Anno ou Trnka. Le retour en France nous avait paru difficile : l'École des Loisirs n'existait pas et l'unique collection pour enfants de Gallimard avait bien du mal à vivre. Quelques exceptions rarissimes émergeaient de la médiocrité générale, comme les livres de Delpire et de Tisné. Babar avait disparu du catalogue de son éditeur, alors qu'il était tant apprécié des enfants américains.

Or le soutien des bibliothèques à l'édition, nous l'avions constaté aux États-Unis, pouvait être déterminant. L'Heure Joyeuse avait joué en son temps un rôle important pour soutenir les excellentes éditions Bourreliez, les Albums de l'Atelier du Père Castor, les Éditions de la Farandole ou les Heures Joyeuses de G.-T. Rageot. La JPL voulait continuer dans cette voie en encourageant notamment la traduction

d'œuvres maîtresses. Elle a donc visité les grandes foires du livre, celles de Francfort, de Leipzig et de Bologne qui, elle, en était à ses tout débuts. Elle s'est rendue dans quelques pays d'Europe centrale et orientale où le livre pour enfants faisait, pour différentes raisons, l'objet d'un soin particulier. Mais surtout, elle s'est appuyée sur les réseaux de l'Ifla et de l'Ibbby pour rejoindre des bibliothécaires du monde entier à qui elle demandait de leur signaler dix albums de grande qualité et connaissant un succès réel auprès des enfants des bibliothèques. C'est ainsi que fut rassemblée la collection internationale de la Bibliothèque de Clamart. Elle connut un franc succès auprès des enfants qui ne cachaient pas leur intérêt, voire leur préférence, pour les "livres en étranger". Pour le public adulte, ce fut une révélation de voir les enfants de cette cité de banlieue apprécier autant des ouvrages si divers et de si grande qualité. Pour les éditeurs et les créateurs, ce fut une source d'inspiration. Un certain nombre de ces ouvrages furent alors traduits. À cette époque, naissait la remarquable Bibliothèque Internationale des éditions Nathan, dirigée par Isabelle Jan. Ce fut pour la JPL l'occasion de contribuer à faire connaître ces romans classiques contemporains, déjà tant appréciés au-delà de nos frontières. Les ouvrages étrangers, disponibles en permanence à la bibliothèque de Clamart, n'ont pas seulement contribué à la traduction de chefs-d'œuvre, ils ont révélé aux créateurs la possibilité d'emprunter des voies nouvelles, ils ont ainsi aidé au développement d'une édition authentiquement française.

Plus tard, à l'image de ce qui est courant dans les pays nordiques et anglo-saxons, des bibliothécaires de la JPL, en raison de leur connaissance de l'édition pour la jeunesse et des pratiques de lecture des enfants, ont joué officiellement un rôle de conseil auprès de quelques maisons d'édition ; dans les années 70, ce fut le cas pour les premiers titres du Livre de Poche jeunesse et, plus récemment, pour certaines collections des éditions Circonflexe.

Associer la profession dans un travail collectif comme cela se pratique depuis longtemps dans les grandes villes américaines est le plus sûr moyen d'aider au développement de l'ensemble des bibliothèques.

Dans le domaine du choix des livres, en France, un gros travail était à faire. Nous avons admiré l'exigence de l'équipe de l'Heure Joyeuse, qui ne mettait pas un livre sur les rayons sans l'avoir lu. Son respect des enfants lui dictait cette pratique, mais aussi le besoin de pouvoir aider les enfants dans leur choix de lecture ; une activité essentielle

donc mais que l'Heure Joyeuse était quasiment seule à mener. Et c'est peut-être là la limite des expériences pilotes. Elles peuvent être décourageantes pour les autres ou bien les inciter à un certain suivisme. Nous en avons conscience.

Nous avons apprécié à New York le travail de lecture, d'analyse et de sélection auquel était associé l'ensemble des bibliothécaires de la ville. Chacun était invité, en effet, à participer à l'analyse des nouvelles parutions. Les observations critiques étaient réunies par le bureau central des bibliothèques pour enfants de la ville. Et, lorsqu'on venait faire ses commandes à la centrale, on pouvait consulter livres et analyses et faire ses acquisitions en connaissance de cause. Il y avait là, me semblait-il, un juste équilibre entre une organisation centralisée et une participation personnelle du plus grand nombre. Ce travail collectif influait, non seulement sur la qualité générale des collections dans les bibliothèques de la ville, mais aussi sur le dynamisme des bibliothécaires, valorisés par cette responsabilité qui leur était confiée, quel que soit leur niveau dans la hiérarchie. Il suffisait d'être compétent sur le sujet ; il y avait là, dans cette confiance, un véritable encouragement à développer cette compétence.

Ces observations nous ont incités à mettre sur pied ce que nous appelons aujourd'hui des "groupes de lecture critique". Dès 1964, au moment où nous préparions les premières collections de la bibliothèque, nous avons donc lancé un large appel dans la profession, invitant tous ceux que le livre pour enfants et jeunes intéressait à se joindre à nous, qu'ils soient ou non dans une section pour enfants. Moins d'une dizaine, travaillant dans différentes régions de France, répondirent à cet appel, dont quelques bibliothécaires de collèges. Aujourd'hui, c'est par centaines qu'il faut les compter. Ils se réunissent une fois par mois, dans tout le pays.

Les conséquences de ce travail permanent ne se sont pas fait attendre. Il a d'abord fait naître le besoin de se former à l'étude de la littérature enfantine. Ainsi, dès 1967, la JPL organisait cycles de conférences, journées d'étude, stages de toutes sortes. Ces formations toujours vivantes sont largement suivies parce qu'elles correspondent bien aux exigences de ce travail d'analyse. Dans les années 80, la JPL, dans l'impossibilité de répondre à toutes les demandes de formation qui venaient de la France entière, réalisait des documents audiovisuels destinés à aider les formateurs en région. Avec le souci de **ne pas transmettre un enseignement dogmatique**, elle s'efforçait de présenter sur les questions abordées divers points de vue, parfois contradic-

toires. Pour la même raison, dès 1964, elle jetait les bases de ce qui deviendra le centre national du livre pour enfants dont l'objectif premier était de permettre aux bibliothécaires et enseignants, libraires et journalistes, de prendre connaissance, livres en main, des ouvrages analysés ainsi que des critiques proposées par la JPL ou tout autre organisme, ceci afin **que chacun puisse se faire son propre jugement**. Tous les bibliothécaires le savent, pour inciter les enfants à la lecture de tel ou tel ouvrage, il faut soi-même être convaincu de sa valeur. C'est ainsi que l'on est en mesure d'en parler et d'éventuellement le conseiller.

Nos séjours aux États-Unis nous avaient permis de constater l'**impact des choix et opinions des bibliothécaires sur l'édition**. Dans ces pays ayant une longue et solide tradition de bibliothèques publiques, parents, enseignants et grand public en général se réfèrent aux sélections proposées par les bibliothèques. C'est ce qui nous a incités à publier le *Bulletin d'analyses du livre pour enfants*, devenu plus tard *La Revue des livres pour enfants*, dont le premier numéro est sorti précisément le jour de l'ouverture de la bibliothèque, le 1er octobre 1965. Son contenu, tout au moins à ses débuts, reposait essentiellement sur les lectures de bibliothécaires travaillant avec les enfants et susceptibles de se référer en permanence à leurs attentes et possibilités. Malgré ses débuts bien modestes, cette publication a reçu immédiatement les encouragements de certains éditeurs, heureux de pouvoir engager, nous disaient-ils, comme un dialogue avec ceux qui ont les moyens d'observer les enfants. Cette responsabilité donnée aux "bibliothécaires de base" a, bien sûr, exercé une influence incontestable sur les bibliothèques pour enfants en général, sur la qualité des collections, mais aussi sur l'ensemble de l'animation et, en particulier, les conseils au lecteur. Elle a permis aux bibliothécaires de se faire reconnaître dans la cité comme spécialistes éclairés du livre et des lectures des enfants. Leurs choix qui reposent sur une observation attentive des pratiques de lecture peuvent être un soutien pour les éditeurs qui tentent de sortir des sentiers battus.

Ainsi, à partir de l'organisation new-yorkaise pour la simple tâche de sélection des livres (pratiquée aujourd'hui par quelques grandes villes françaises), la JPL a suscité dans la France entière le désir d'organiser une forme de travail collectif essentiel pour différentes raisons : la qualité des collections des bibliothèques s'améliore nettement, pour le plus grand bénéfice des enfants ; les programmes d'animation et les

conseils aux lecteurs s'en trouvent considérablement enrichis ; le métier des bibliothécaires, au lieu de se limiter à la tâche de simple distributeur, prend tout son sens, avec cette responsabilité donnée à ceux qui sont proches des enfants d'informer toute personne intéressée par la lecture et de soutenir l'édition de manière éclairée. Tout ceci est à la fois simple et essentiel.

Depuis une dizaine d'années, nous expérimentons cette organisation pratiquement telle quelle dans un contexte pourtant bien différent : les pays d'Afrique francophone.

Peu de temps après l'ouverture de la bibliothèque de Clamart, le Ministère de la Coopération nous confiait le travail bibliographique préalable à ses envois de livres dans les postes africains. Nous devons cette collaboration durable et particulièrement féconde à Jean Hassenforder qui, il y a bien longtemps, nous avait mis en contact avec une personne de ce ministère soucieuse de proposer à ses interlocuteurs africains des ouvrages soigneusement choisis. À l'occasion d'une de nos missions en Afrique, en 1984, nous avons constaté que, malgré nos efforts, les collections ne correspondaient pas vraiment aux attentes des enfants auxquels ces livres étaient destinés. Nous avons donc mis sur pied un travail en réseau qui compte aujourd'hui en Afrique francophone environ 70 points relais. Plusieurs fois par an, avec l'aide du Ministère de la Coopération, la JPL envoie de petits lots de livres français à ces différents lieux de lecture, bibliothèques publiques ou écoles. Ces livres sont lus par les enfants et les bibliothécaires et/ou enseignants. Les adultes nous adressent ensuite leurs propres analyses. Ils nous font connaître également les réactions des enfants. Il s'agit là d'un support à une sorte de formation permanente, basée sur le concret des lectures et qui permet à chacun de prendre connaissance de l'édition pour enfants, d'affiner ses critères tout en étant attentif au jeune public, et de participer au choix des livres. Ce travail collectif fait l'objet de la publication annuelle de la JPL *Takam Tikou* (3).

Comme pour l'expérience française, les retombées positives sont nombreuses : la responsabilisation des bibliothécaires de terrain en contact permanent avec les enfants avec, comme corollaires, un vrai dynamisme de la profession, des propositions de lecture adaptées aux possibilités et attentes du public, une demande de formation qui alors prend tout son sens. On assiste également à un progrès de l'édition. Les éditeurs peuvent enfin considérer les bibliothèques comme une

sorte d'observatoire des pratiques de lecture et un soutien dans leurs projets éditoriaux. Aujourd'hui, les demandes de stages sur l'écriture, l'illustration, les techniques éditoriales se multiplient. Peu à peu, l'édition africaine se fait mieux connaître. En Afrique, d'abord, où la revue *Takam Tikou* est largement diffusée, mais aussi en France où l'exposition du même nom organisée, en 1993, par la JPL au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie a connu un vrai succès ; également au niveau international où la production de ce continent commence à être reconnue. Ainsi, la JPL a-t-elle été chargée d'organiser pour 1999, à la Foire internationale du livre pour la jeunesse de Bologne, la première grande exposition d'illustrateurs africains. Ce travail prend tout son sens parce qu'il prend appui d'abord sur les acteurs réels, qu'ils soient bibliothécaires, enseignants ou artistes. C'est leur collaboration qui rend ce travail crédible. Inutile d'ajouter que tout ceci a un fort retentissement sur le dynamisme des bibliothèques, l'édition et la lecture en général dans cette région du monde.

La Joie par les livres, et notamment la bibliothèque de Clamart, a beaucoup bénéficié de ses contacts avec les pays en développement. Dans ces pays, on trouve le meilleur et le pire. Mais les échecs et les erreurs peuvent être riches d'enseignement. Parmi ceux-ci, notons le trop fréquent souci de prestige et la précipitation qui l'accompagne ; de même, le coût excessif qui limite les services de lecture au centre des grandes villes, éloigne les populations qui en auraient le plus grand besoin et décourage les petites initiatives dont l'efficacité est pourtant évidente.

Autres faiblesses : l'imitation pure et simple de modèles étrangers inadaptés au contexte local, le fossé profond qui se creuse entre décideurs et acteurs et enfonce ces derniers dans la routine et la passivité, le goût pour une technologie trop sophistiquée, difficile à maîtriser et très coûteuse, une idée de la culture qui ne tient pas compte des pratiques et des traditions locales, une formation uniquement théorique et technique qui oublie de faire réfléchir sur les pratiques concrètes, en somme, un formalisme figé qui fait croire à l'existence d'une bibliothèque. Souvent, nous avons visité ces semblants de bibliothèques, où les seuls personnels, sans formation aucune, sont de simples gardiens de salle incapables d'orienter les enfants dans leurs lectures ; ceux-ci, dans le meilleur des cas, utilisant la bibliothèque pour copier ou photocopier des pages de livres pour les besoins de l'école, sans même les lire ou tenter de les comprendre. Ces erreurs ne sont pas propres aux régions en développement. Elles sont seulement plus visibles.

Mais c'est également dans ces pays que l'on trouve les initiatives les plus remarquables, parce qu'elles sont dues à l'action de personnes qui, sans être forcément bibliothécaires, ont compris le rôle que les bibliothèques pouvaient jouer dans les diverses communautés, urbaines, suburbaines et rurales (4). Nos sociétés occidentales ont besoin de réfléchir sur ces nouvelles formes de bibliothèques : leurs moyens simples et modestes facilitent leur multiplication et leur infiltration dans les milieux les plus divers, et encouragent la participation responsable du public adulte et enfant à une structure de taille humaine voire familiale ; cette petite taille qui correspond si bien au caractère intime de l'acte de lecture et permet les échanges personnels.

Nous avons vu de telles réalisations que ce soit en Asie, au Japon avec les *bunko*, ces petites bibliothèques chez l'habitant, en Thaïlande avec les bibliothèques portatives dont l'idée a voyagé dans les pays proches comme le Laos, mais aussi dans différentes régions d'Afrique. C'est au Sri Lanka, où le manque criant d'ouvrages amène les mères à s'associer à la confection de livres ; ce sont les *home libraries* du Zimbabwe, où les enfants sont invités à recueillir auprès de leurs proches des contes dont les motifs seront éventuellement utilisés dans les histoires éditées dans les langues nationales. C'est aussi l'expérience des mini-bibliothèques populaires du Venezuela dont les responsables, par leur proximité avec les populations trop souvent négligées, ont su faire reconnaître au niveau national la manière de les prendre en compte dans tout grand projet (5). C'est encore cette petite bibliothèque de Rio située dans un quartier particulièrement difficile. Sous la direction d'une femme artiste et pédagogue, elle est animée par de véritables artistes, ce qui donne à la lecture cette dimension heureuse parce que libérée d'objectifs étroitement pédagogiques et utilitaires. Ce sont encore les réseaux exemplaires des "Opérations Lecture Publique" d'Afrique, qui privilégient les bibliothèques des communautés villageoises. La première expérience initiée au Mali a fait tache d'huile et elle est reprise sous une forme semblable dans de nombreux pays de l'Afrique francophone.

Ces initiatives ont en commun un certain nombre de caractéristiques. Leurs auteurs ont choisi cette forme d'action culturelle avec la conviction qu'elle pouvait être, pour tous, facteur de promotion personnelle et sociale, donc être un instrument de justice ; qu'il y avait urgence à agir, sans attendre de grands moyens ; qu'il y avait là, à portée de la main, la possibilité exceptionnelle de favoriser, chez ceux qui

sont habituellement exclus, la prise de responsabilité, la prise de parole, en un mot de leur donner les moyens d'occuper une place dans la société. Ces actions ont aidé la formation des bibliothécaires à évoluer, en donnant toute sa place à la réflexion sur les pratiques. Elles ont contribué directement ou indirectement à l'élaboration d'une édition locale.

Il est clair que nos institutions ont beaucoup à apprendre de ces pays, parce que leur action touche à l'essentiel de notre métier. Lorsqu'en juin 1990, au retour du deuxième séminaire international que nous avons organisé sur les bibliothèques pour enfants et jeunes dans les pays en développement, les auteurs de ces projets les ont exposés devant un public nombreux au Centre Pompidou, l'attention des auditeurs, leurs réactions enthousiastes étaient bien la preuve que tous se sentaient concernés par de telles approches.

Depuis une quinzaine d'années, les bibliothécaires de Clamart rejoignent une partie de leur public potentiel en installant, chaque mercredi, dehors, une bibliothèque réduite à sa plus simple expression : des paniers de livres et un simple accompagnement des enfants dans leurs choix et leurs lectures. Par beau temps, une installation par terre à proximité de leurs jeux, par mauvais temps, le porte à porte dans leurs immeubles, où, dans bien des cas, ils sont accueillis par les familles. Cette adaptation au mode de vie d'un quartier en difficulté correspond à notre souci de prendre les gens comme ils sont, où ils sont et où ils en sont, conditions *sine qua non* pour bâtir quelque chose de solide. Nous savons aussi que, si les moyens sont simples, il nous est plus facile de nous adapter aux différents modes de vie et que notre public aura moins de peine à nous rencontrer. Ceci explique pourquoi cette formule clamartoise a été adoptée ici et là, jusqu'aux bidonvilles qui entourent Bogota. Nous avons été bien évidemment sensibilisés à la nécessité d'une telle approche par les initiatives de ceux qui se préoccupent en priorité des habitants en grande difficulté ; celles-ci rejoignant d'ailleurs, partiellement, l'action d'ATD-Quart Monde et les expériences que Janet Hill a menées dans les années 70 dans certaine banlieue londonienne (6). Janet Hill, pensait, en effet, que toute l'action des bibliothèques devait se faire en dehors de ses murs, et cela, afin de se donner toutes les chances de rencontrer les enfants là où ils se trouvent et de mieux s'intégrer à leur vie pour que la lecture devienne un acte vital, à portée de la main.

Ainsi, nous n'avons pas simplement trouvé notre inspiration dans les pays en développement, mais plutôt dans les lieux en développement et ceux-ci se trouvent maintenant de plus en plus dans les pays industrialisés. Je pense notamment à ce quartier de New York particulièrement délabré où la bibliothèque était une merveille d'ordre, parce que les bibliothécaires avaient conscience qu'une société défaite avait besoin, plus que d'autres, de points de repère clairs. Je songe aussi au travail de "*Gente y cuentos*", dans les banlieues hispanophones de grandes villes américaines. Là, avec une efficacité remarquable, Sarah Hirschman fait découvrir à des populations immigrées que des chefs-d'œuvre littéraires de la plus haute qualité sont susceptibles de leur parler, parce que d'une manière ou d'une autre, leurs expériences de vie peuvent leur permettre de s'y reconnaître. Toutes ces actions sont bien l'expression d'un respect réel pour ces publics.

C'est aussi à l'étranger, à New York, à la fin des années 1970, que nous avons admiré l'action entreprise par la New York Public Library avec les *Early Childhood Centers*, ces lieux aménagés dans quelques bibliothèques où les parents et leurs tout-petits sont invités à passer de longs moments, découvrant une forme de vie sociale enrichie par la présence de livres que l'on a plaisir à lire ensemble dans ce lieu de socialisation que peut être la bibliothèque (7). La connaissance de telles expériences nous a permis plus tard de collaborer activement à la réflexion de l'association ACCES (Association Culturelle Contre les Exclusions et les Ségrégations) créée par René Diatkine, Tony Lainé et Marie Bonnafé dans les années 80. Cette association, en retour, a considérablement aidé les bibliothèques françaises à prendre en compte les tout-petits et leurs familles. Il s'agit là de nouveaux développements des bibliothèques publiques qui rencontrent les convictions profondes de Jean Hassenforder.

Si, aujourd'hui, la JPL occupe une place particulière au niveau international, si elle intéresse les pays en développement soucieux de promouvoir des services de lecture pour les enfants et les jeunes, c'est bien parce que, de petite taille, elle propose une structure peu coûteuse, correspondant aux nécessités de la lecture et susceptible de faire "bouger" les pratiques de tous ceux qui ont à faire avec le livre, qu'ils soient éditeurs, enseignants, bibliothécaires, parents ou travailleurs sociaux, sans oublier les principaux intéressés, les enfants et les jeunes. C'est parce que ce qu'elle essaie de transmettre est à la fois simple et nécessaire, à la portée de tous pourvu que l'on soit convaincu et clair

sur les objectifs à atteindre et que l'on accepte de se former ; c'est aussi parce que tout ceci s'est révélé efficace dans les contextes sociaux et culturels les plus divers.

Ce que nous colportons de pays en pays se résume en quelques principes : c'est d'abord la responsabilité confiante donnée aux praticiens et gens de terrain ; c'est une formation qui donne toute son importance à la réflexion sur les pratiques, à une théorie éclairée par ces pratiques - et non l'inverse - et qui apprend aux bibliothécaires que rien ne peut se bâtir de durable sans l'écoute et l'observation, sans le respect pour les publics avec lesquels on est appelé à travailler ; et qu'il s'agit, pour ne pas trop se tromper, de *prendre les enfants tels qu'ils sont, et où ils sont* ; c'est la conviction que la lecture est une expérience personnelle et qu'il est important de pouvoir la partager ; que le bibliothécaire doit donc connaître personnellement cette expérience pour être en mesure, lui aussi, de la partager. L'actuel Président de la République du Mali, Alpha Konaré, un des fondateurs de la première Opération Lecture Publique en Afrique, que nous interrogeons pour savoir quelle était, selon lui, une des qualités essentielles pour mener à bien une telle entreprise répondait : "l'humilité." Cela rejoint tout à fait le principe que nous essayons de transmettre, lorsque nous insistons sur la nécessité de donner toute son importance au travail de terrain et à l'écoute, un principe que Jean Hassenforder, chercheur à l'Institut National de la Recherche Pédagogique, n'a jamais oublié.

Ainsi, à la faveur d'influences multiples, source de souplesse et d'ouverture, la JPL a trouvé sa personnalité. Son expérience originale intéresse aujourd'hui les pays les plus divers. Elle est appelée dans différentes régions du monde pour des missions de formation. À plusieurs reprises, on lui a confié l'organisation de séminaires internationaux sur les bibliothèques pour enfants et jeunes dans les pays en développement. Au sein de l'Ifla et de l'Ibby, certain de ses membres ont exercé de véritables responsabilités. Ainsi la JPL a-t-elle pu développer comme un collègue invisible avec lequel elle entretient des rapports constants.

On peut s'étonner qu'un des membres de cette petite institution française qui doit tant aux expériences étrangères ait été appelé, à son tour, en tant que professeur en visite, à faire des cours aux États-Unis (UCLA, 1983) sur les bibliothèques pour la jeunesse dans le monde ; que l'Unesco lui ait demandé de rédiger une sorte de manuel à diffuser largement dans les pays en développement ; que l'Union Internationale des Éditeurs l'ait invité à son congrès et lui ait demandé

de rédiger, pour une diffusion mondiale, la *Charte du lecteur* qui pourtant ne se limite pas au lecteur enfant.

Si La Joie par les livres a largement bénéficié de contacts avec l'étranger que ce soit avec les pays du Sud ou les pays du Nord, comment cet organisme atypique a-t-il été accueilli en France, comment a-t-il pu s'intégrer dans le milieu des bibliothèques et des spécialistes du livre pour enfants ? Avouons-le, en ses débuts, la tâche n'a pas été facile.

À l'époque de sa création, cette petite expérience née hors des sentiers habituels - et officiels - provoque, chez beaucoup, un profond scepticisme, voire une vraie méfiance. La Joie par les livres, il est vrai, accumule les handicaps : une association privée, financée par un mécène dont la générosité égale son extrême discrétion, et qui décide de créer une bibliothèque publique, c'est pour le moins inhabituel. Pourquoi donc Anne Gruner Schlumberger qui appartient à cette famille de grands industriels s'intéresse-t-elle à ces bibliothèques sans importance, celles qu'on destine aux enfants ? Sans importance, peut-être, si on en juge par le manque d'intérêt des pouvoirs publics pour une institution aussi remarquable que l'Heure Joyeuse. Mais, si on considère l'impact idéologique que peut avoir le livre pour enfants, la bibliothèque peut devenir un véritable outil d'endoctrinement. Alors toutes sortes d'interrogations inquiètes s'expriment ici et là et les hypothèses les plus saugrenues circulent : les bibliothécaires de La Joie par les livres n'ont-elles pas été formées aux États-Unis et les collections étrangères ne donnent-elles pas une place importante aux ouvrages américains ? La bibliothèque de Clamart ne serait-elle pas un lieu de propagande subtile ? Difficile aussi pour Anne Gruner Schlumberger de trouver une commune acceptant de mettre à sa disposition un terrain pour construire la bibliothèque. Pourtant, sa proposition est séduisante : elle offre de construire la bibliothèque, de l'aménager et de prendre à sa charge tous les frais de fonctionnement, y compris le personnel pendant 18 ans. Mais ses interlocuteurs sont intimement persuadés que le livre, à l'ère audiovisuelle, ne peut plus intéresser les enfants. Quant au concept de fondation, il est inconnu en France (La Fondation de France n'a pas encore vu le jour). La Direction des bibliothèques d'alors, elle non plus, ne manifeste guère d'intérêt pour le projet. La conception du bâtiment, qui vaudra quelques années plus tard le Grand Prix International d'Architecture à l'Atelier d'architecture de Montrouge, les déconcerte et aucune sub-

vention publique ne viendra aider la construction de la bibliothèque. On sait aujourd'hui l'influence exercée par cette architecture et l'aménagement intérieur du bâtiment sur les constructions qui suivront. De plus, lorsqu'à son ouverture la bibliothèque sera sous les feux de la rampe, cela heurtera la pudeur de la profession habituée à l'ombre des bibliothèques. Quant à la quasi-totalité des militants du livre pour la jeunesse, ils se méfient.

Quelques personnes, cependant, et non des moindres, manifestèrent leur soutien aux débuts de la JPL et leur apport fut essentiel : Julien Cain, Directeur honoraire des Bibliothèques de France, Myriem Foncin, Directeur du Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale et responsable de la revue bibliographique de l'Association des Bibliothécaires Français (ABF) et, bien sûr, Jean Hassenforder. Si La Joie par les livres a connu un certain rayonnement en France, si elle a pu s'intégrer dans le monde des bibliothèques françaises, elle le doit beaucoup à la confiance que chacun d'entre eux a manifesté à l'égard de cette jeune équipe. L'autorité incontestée de Julien Cain, qui accepte de parrainer l'association, impressionne la profession. Myriem Foncin délègue à la JPL l'analyse des livres pour enfants, assurée alors par le bulletin bibliographique de l'ABF, et permet ainsi de mettre sur pied le premier groupe de lecture critique qu'elle accompagnera fidèlement pendant les toutes premières années et qui est à l'origine de *La Revue des livres pour enfants*.

Quant à Jean Hassenforder, il ne cessera d'apporter son soutien à la JPL. D'abord en l'accueillant avec bienveillance au sein de la Section des petites et moyennes bibliothèques de l'Association des Bibliothécaires Français. Au retour d'un long séjour à la New York Public Library, dont toute l'organisation faisait preuve d'une si grande vitalité, nous avons trouvé en France, à quelques exceptions près, un immobilisme décourageant. Le travail au sein de cette petite section dynamique a été pour la jeune équipe de la JPL une grande chance. Cela lui a permis de s'insérer immédiatement dans une sorte de réseau alors que le scepticisme souvent manifesté à son égard pouvait la maintenir isolée. Il lui a été ainsi permis de collaborer avec des bibliothécaires particulièrement actifs travaillant aussi bien dans les hôpitaux, les lycées et collèges, les entreprises que dans des bibliothèques publiques de taille variée et ainsi de ne pas se limiter à l'univers des bibliothèques pour enfants. Ce fut aussi l'occasion de sensibiliser ces diverses catégories de bibliothèques à l'action possible

des sections pour enfants. Ainsi furent organisées en 1967 des journées d'études sur "Le livre, la bibliothèque et les enfants" qui attirèrent un grand nombre de bibliothécaires à la Bibliothèque Forney.

Une des qualités de Jean Hassenforder, c'est, nous l'avons dit, son souci d'ouvrir toujours le cercle et de mettre en relation. Les bibliothèques pour enfants en ont bénéficié tout comme le monde de l'école. Un exemple : les bibliothécaires qui se réunissaient autour de la JPL ont beaucoup réfléchi aux relations entre bibliothèque et école comme en témoignent un certain nombre d'articles de *La Revue des livres pour enfants*. Pour cette raison, grâce à Anne Gruner Schlumberger, au début des années 70, une toute première bibliothèque centrale d'école primaire avait vu le jour dans une commune rurale du Var. Son principe en était que toute la pédagogie de l'école devait se trouver profondément modifiée par le recours libre et permanent des élèves et des enseignants à une collection centrale de livres et autres documents. Ces derniers étaient partie prenante et les parents y avaient une vraie place. La bibliothèque était animée par une bibliothécaire formée et travaillant en relation avec la JPL. On expérimentait la libre circulation des enfants dans l'école et bien d'autres principes, comme la place des parents à l'école autour de tâches pédagogiques, idée qui en ce temps était très difficile à faire admettre. Jean Hassenforder avait suivi avec intérêt cette expérience et lorsque Jean Foucambert, avec lui, songe au grand projet de BCD (bibliothèques centres documentaires), il invitera La Joie par les livres à participer à la réflexion et à la création des premières expériences pilotes et à la définition de la philosophie de ce projet. Il a ainsi permis que cette "révolution scolaire" dans son principe ne se limite pas au monde de l'école, mais intègre les bibliothèques publiques. Ceci est un exemple parmi d'autres. Il faudrait mentionner aussi ses propositions d'étude, les nombreuses mises en relation qui nous ont permis d'approfondir notre réflexion sur des sujets comme l'apprentissage de la recherche documentaire et la lecture des documentaires par les jeunes lecteurs, ou encore ses suggestions récentes d'étudier l'utilisation comparée de catalogues sur fiches et de catalogues informatisés dans les sections jeunesse des bibliothèques. Ces propositions sont autant d'encouragements à poursuivre ce travail de recherche qui donne tant d'intérêt au travail quotidien et permet de faire avancer l'étude des pratiques de lecture.

La Joie par les livres, comme toute bibliothèque qui se veut expérimentale, a besoin de ce regard de chercheur, à la fois extérieur et inté-

ressé. C'est ce que Jean Hassenforder n'a cessé de lui apporter tout au long de son histoire, en l'aidant à maintenir le cap dans la direction qu'elle s'est fixée dès l'origine.

Aujourd'hui, au moment où cette institution qui a tiré sa force de sa petite taille s'apprête à vivre une étape déterminante, son soutien éclairé de chercheur et de militant est plus que jamais nécessaire.

Geneviève PATTE
Bibliothécaire pour enfants
Directrice de La Joie par les livres
(août 1997)

Notes bibliographiques

- (1) Avec Jean Hassenforder, qui en fut un des fondateurs et principaux animateurs, la Section des petites et moyennes bibliothèques a, en son temps, accompli un travail militant qui fut à la source du développement des bibliothèques publiques telles que nous les connaissons aujourd'hui. Pour être plus efficace, son action s'est exercée simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de la profession. Il s'agissait, en effet, d'offrir aux bibliothécaires, aux responsables politiques, à tous ceux qui se préoccupent d'actions culturelles et sociales, aux gens du livre et spécialement aux éditeurs, une autre image des bibliothèques publiques et de leurs missions. On le sait, ces bibliothèques accusaient un important retard dans notre pays. Elles ne s'étaient pas encore libérées de normes anciennes, plus soucieuses de conservation que de communication. C'est ainsi que 90 % des collections se trouvaient dans les magasins. Il s'agissait donc, entre autres, de susciter la modification des anciennes normes. Pour faire émerger une réflexion approfondie au sein de la profession, des journées d'études furent organisées. Elles rassemblaient les éléments les plus dynamiques de la profession. Le groupe naissant des médiathécaires s'y associait. Le nom de médiathèque était créé. La revue dont le dernier titre était *Médiathèques publiques* était animée par Michel Bouvy à la plume acérée et juste. Elle s'ouvrait largement à des expériences et réflexions particulièrement novatrices, souvent menées en dehors de nos frontières. Son rédacteur en chef créait la première médiathèque publique à Cambrai. Ce concept, aujourd'hui adopté de manière générale, était, en son temps, loin de faire l'unanimité. On se rappelle telle journée d'études sur l'audiovisuel organisée à la fin des années 70 au Centre Pompidou : ceux qui se considéraient les ténors de la profession s'élevaient alors vivement contre cette conception nouvelle. Autre initiative particulièrement intéressante : sous l'impulsion de Jean Hassenforder, la section des petites et moyennes bibliothèques, à la

faveur de collaborations multiples, entreprenait un important travail de sensibilisation vers d'autres instances. Des liens se sont ainsi créés avec des mouvements d'éducation populaire, tels que "Peuple et Culture", avec le Service de développement et de recherche du Ministère de la Culture (Augustin Girard), avec le syndicat des éditeurs (F. Clément), ou encore avec la presse générale. C'est ainsi que Frédéric Gaussen, journaliste au journal *Le Monde*, reprenant des éléments de la thèse de J. Hassenforder, publiait un long article sur l'état des bibliothèques en France. Quant au *Figaro*, il faisait paraître une interview de Georges Pompidou, alors Premier Ministre, où il était fait mention de l'important retard des bibliothèques publiques en France. Une démarche de Jean Hassenforder auprès du Premier Ministre avait, en effet, attiré son attention sur ces graves carences. Toutes ces actions ont fini par exercer une influence non négligeable sur les services ministériels, avec la création d'une commission qui a permis en 1967 d'établir enfin le Plan de la lecture publique qui proposera, entre autres, la révision des normes, etc. Pour toutes ces raisons, les bibliothèques publiques ont connu enfin un nouveau visage.

Pour connaître l'histoire de la Section des petites et moyennes bibliothèques, il faut lire le dernier numéro de la revue *Médiathèques publiques*, 4ème trimestre 1988, qui en publie une sorte de bilan. Dans ce même numéro, on peut également lire un article qui retrace la trajectoire des bibliothèques pour enfants et celle de La Joie par les livres et comment elles ont été soutenues par cette Section.

- (2) HASSENFORDER, Jean. *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans la seconde moitié du 19ème siècle (1850-1914)*. Paris : Cercle de la librairie, 1967.
HASSENFORDER, Jean. *La bibliothèque, institution éducative. Recherche et développement*. Paris : Lecture et bibliothèque, 1972.
- (3) Takam Tikou. Revue annuelle publiée par l'Association des Amis de La Joie par les livres, rue de Champagne, Cité de la Plaine, 92140 Clamart.
- (4) PATTE, Geneviève. ed. *Library work for children and young people in the developing countries*. Paris : Saur, 1984.
- (5) PATTE, Geneviève. Des bibliothécaires aux pieds nus. *La Revue des Livres pour Enfants*, n° 95, février-mars 1984.
- (6) HILL, Janet. *Children are people*. Londres : Hamish Hamilton, 1973.
- (7) PATTE, Geneviève. Les centres de la petite enfance à New York et à Londres. *La Revue des Livres pour Enfants*, n° 121, Été 1988.